



La Tour Eiffel, les anneaux olympiques : il faudra payer le prix pour accéder aux compétitions parisiennes.

© BENOIT TESSIER/REUTERS.

L'accès aux JO de Paris 2024, le parcours du (riche) combattant

La vente des premiers « packs » pour les Jeux olympiques de Paris a démarré depuis une semaine. Elle a déjà généré pas mal de frustrations.

PHILIPPE VANDE WEYER

Vends rein pour pouvoir financer l'achat d'un pack sur mesure pour Paris 2024. »

« Il en faudra bien deux. »

Depuis le 15 février, date du lancement de la vente des premiers billets pour les Jeux olympiques de Paris 2024, ce type de message n'en finit plus de fleurir sur les réseaux sociaux. La raison ? Le succès au démarrage de cette phase initiale qui a non seulement fait s'envoler les billets aux prix les plus bas (24 euros) – qui étaient de toute façon largement réservés par l'Etat français et les collectivités pour des actions à vocation sociale – mais a aussi déjà épuisé l'offre de plusieurs disciplines : l'escrime, l'escalade, le judo, le breaking, le skateboard et le BMX.

Résultat, les heureux élus sur les trois millions d'inscrits qui ont eu la chance d'être tirés au sort pour ce premier choix qui s'achèvera le 15 mars, la seule voie possible pour avoir accès à cette vente en mode « packs », où on pouvait réserver jusqu'à trois sports différents (mais obligatoirement le même nombre de places dans chacun d'entre eux), se sont souvent cassé à la fois la tête, devant la complexité du système, et les dents, devant l'impossibilité d'accéder aux disciplines souhaitées pour un montant raisonnable.

« La plateforme de réservation était assez déroutante », explique ainsi Tom, un journaliste de Hélécin. « Une fois que l'on y accédait, il fallait aller très vite parce que le nombre de billets disponibles évoluait tout le temps. J'avais par ailleurs l'intention de réserver pour une session du matin en athlétisme, celle de la première journée de l'heptathlon pour y suivre Nafi Thiam. Mais vu le prix, mon épouse et moi avons renoncé ; à la place, nous irons cet été aux

Mondiaux de Budapest pour un long week-end, où dix sessions – dont celles où se produira Thiam, le même jour que la finale du 100 m hommes – nous coûteront moins cher qu'une session aux Jeux ! »

Parce qu'il voulait toutefois vivre l'expérience olympique, il s'est rabattu sur le hockey – « L'un des sports les plus accessibles avec le rugby à 7 et le football » – et le canoë-kayak, avec des places à 65 euros, et ce la même journée, ainsi que sur une session de qualification en basket qui se déroulera à Lille – « Ce qui permettra l'aller-retour sur la même journée sans devoir loger ». « Là, c'est 130 euros le billet. »

La billetterie, 32 % du budget des Jeux olympiques

Dans un communiqué diffusé ce mardi, le comité d'organisation a tenu à rappeler que des prix d'entrée à 50 euros étaient encore disponibles – mais pour combien de temps ? – pour la finale du rugby à sept féminin (au stade de France), le cross-country en sports équestres (à Versailles), le VTT (à Elancourt), le basket (Lille) ou le canoë sprint (Vaires-sur-Marne). Mais pour les principaux sports du programme, en clair l'athlétisme, la natation et la gymnastique, c'est une tout autre histoire. Dans certaines sessions en athlétisme, il ne reste plus que des places à 670 euros... pour le moment. On est loin des « Jeux accessibles » vantés par Paris 2024.

Le coût élevé des places dans les grandes compétitions sportives n'est évidemment pas une première. Celui-ci avait déjà fait l'objet de critiques lors de la dernière Coupe du monde de football au Qatar où, pour la finale, il fallait déboursier entre 193 et 1.500 euros (mais entre 10 et 206 euros pour un match de poules). Aux Jeux de Paris, où le prix « moyen » d'un billet est de 74 euros, les plus chers – notamment pour les meilleures places lors de la soirée de la finale du 100 m en athlétisme, par exemple – grimpent jusqu'à 950 euros.

La billetterie est évidemment un vecteur essentiel dans le budget d'une organisation telle que les Jeux. A Paris, où elle devrait générer 1,4 milliard d'euros de recettes, elle représentera 32 % du budget opérationnel (4,380 milliards). Un pourcentage qui a récemment augmenté, le comité d'organisation, après

révision de ses comptes, ayant décidé de réduire la place allouée aux médias et à la famille olympique pour pouvoir avoir plus d'espace disponible pour le public. Ce sont dès lors pas moins de dix millions de billets qui seront disponibles ; à titre de comparaison, à Londres, en 2012, il n'y en avait eu « que » 8,8 millions mis sur le marché, dont 75 % seulement avaient été mis en vente directe auprès du grand public.

Une nouvelle vente dès le 11 mai

« Les Jeux, cela n'a jamais été l'événement sportif le plus démocratique », admet Jos Verschuere, directeur du programme Gestion du sport à la VUB, qui avoue assister aux JO depuis 1992. « Il est devenu plus commercial que sportif au fil des ans. Mais c'est une organisation qui a un coût énorme, sans parler des infrastructures, qu'il faut bien financer. Alors, s'y rendre en fa-

mille, c'est évidemment très cher, surtout si l'on opte pour les grands sports à tradition olympique, comme l'athlétisme, la natation ou la gymnastique, qui sont fort demandés. C'est pourquoi j'encourage les gens à choisir des disciplines moins populaires où ils pourront tout autant goûter à la saveur des Jeux. »

La vente des billets pour Paris 2024 est, en tout cas, loin d'être terminée. Après une nouvelle phase d'inscription au tirage au sort, du 15 mars au 20 avril, une autre session s'ouvrira le 11 mai, cette fois pour des tickets à l'unité, et tous les sports seront de nouveau proposés à la vente, y compris les phases finales les plus courtisées. C'est là aussi que l'on pourra accéder aux billets pour les cérémonies d'ouverture et de clôture.

On n'a sans doute pas fini d'entendre les plaintes...

670

Dans certaines sessions en athlétisme, il ne reste plus que des places à 670 euros... pour le moment.

« Et dire qu'ils avaient promis des Jeux populaires et accessibles à tous... »

Pour Jeanne, Benoît et leurs trois enfants, l'envie d'aller aux JO était énorme, mais la motivation un peu particulière. Plus que pour la compétition sportive, ils avaient surtout envie de vivre l'événement dans l'un des lieux de prestige de Paris : l'équitation au château de Versailles, le tir à l'arc aux Invalides, le beach-volley au pied de la Tour Eiffel, l'escrime au Grand Palais ou le triathlon sur le pont Alexandre III.

« Après avoir appris que j'avais été tirée au sort, nous avions établi notre programme sur un nombre de jours bien précis avant de nous connecter à la minute même où l'accès nous serait ouvert ; la déception n'en a été que plus grande », regrette Jeanne, enseignante originaire de Villers-la-Ville. « En équitation, à nos dates, il n'y avait que du dressage avec des places de 80 à 120 euros alors que nous voulions le saut d'obstacles ; dans les autres sports, les billets les moins chers étaient tous épuisés et ceux en catégorie A ou B étaient vraiment au-dessus de notre budget. Et si, finalement, nous avons quand même réussi à décrocher cinq places pour le beach-volley, le 2 août, à 80 euros pièce, et pour le tir à l'arc, le 3, à 70

euros pièce, pour notre troisième « pack », comme le choix était restreint et qu'il n'y avait rien qui nous convenait à nos dates, nous nous sommes rabattus sur le football pour un match au parc des Princes le 30 juillet avec cinq places à 30 euros qui ne nous intéressent pas, mais qui feront certainement plaisir à d'autres ! » Comme beaucoup d'acheteurs potentiels déçus, elle regrette la « publicité mensongère » de l'organisation qui a annoncé « des Jeux populaires et accessibles à tous ». « C'est une grosse désillusion... » Reste maintenant à trouver un logement, ce qui ne sera guère plus simple. « Sur les plateformes Airbnb et Abritel, tout était indisponible à nos dates ou alors le prix avait été doublé par rapport à l'été 2023. On a finalement trouvé quelque chose d'abordable, mais je crains que le propriétaire ne se rende compte qu'il s'agit de la période des Jeux et qu'il nous annonce, lui aussi, que ses prix ne sont plus valables. » Dans ce cas, Jeanne est prête à une solution radicale. « Soit on fait deux fois l'aller-retour, soit on reste sur place en dormant une nuit dans notre voiture ! » PH.V.V.

Soit on fait deux fois l'aller-retour, soit on reste sur place en dormant une nuit dans notre voiture !

Jeanne
Enseignante

”